

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

DAPS
DIRECTION DE L'ANALYSE DE LA
PREVISION ET DES STATISTIQUES



COOPERATION SENEGALO-JAPONAISE

AGENCE JAPONAISE DE
COOPERATION INTERNATIONALE

PROJET DE DEVELOPPEMENT RURAL DURABLE (PDRD)

RAPPORT MARP

AOUT 2008



Earth & Human
Corporation



Groupe d'Etude de Recherche et d'Appui au Développement

Sicap Sacré Cœur 3 Villa 9231- BP : 16473 Dakar Fann - Tél : 33-869-37-93 - Fax : 33 827-94-99

Email : geradsn@geradsn.org ou gerad@orange.sn - Site web : www.geradsn.org - NINEA : 28499272V2 - RC : SN DKR 2008 B 1700

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
OBJECTIFS DE L'ETUDE.....	4
METHODOLOGIE.....	5
PREMIERE PARTIE : DIAGNOSTIC DU SITE	7
1- LE PROFIL HISTORIQUE.....	7
2. LES RESSOURCES NATURELLES.....	8
2.1. LE RELIEF ET LA TYPOLOGIE DES SOLS.....	8
2.2. LE CLIMAT.....	8
2.3. LES RESSOURCES FORESTIERES.....	9
2.3.1. La végétation.....	9
2.3.2. La faune.....	9
2.4. LES RESSOURCES EN EAU.....	9
DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES	11
.....	11
1. LES RESSOURCES HUMAINES.....	11
2- LA DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET PARTENARIALE.....	12
2.1. DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF.....	12
2.1.1. Les GPF.....	12
2.1.2. Les GIE.....	12
2.1.3. Les Dahiras.....	13
2.1.4. Les ASC.....	13
2.1.5. L'ASUFOR.....	13
2.1.6 La Mutuelle d'Epargne et de crédit (MEC).....	13
2.2. LES PARTENAIRES AU DEVELOPPEMENT.....	14
2.3. SITUATION DES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT ET LEUR EVOLUTION.....	15
2.3.1. Listing des activités de développement exécutées avec l'appui de partenaires au développement.....	15
2.3.2. Listing des activités de développement exécutées sur vos propres initiatives.....	15
2.4. ACTEURS DE LA PRISE DE DECISION.....	16
3. L'ORGANISATION SPATIALE ET LE NIVEAU D'EQUIPEMENT.....	16
3.1. L'ORGANISATION SPATIALE.....	16
3.2. LE NIVEAU D'EQUIPEMENT.....	17
3.2.1. Les équipements hydrauliques.....	17
3.2.2. Les équipements scolaires.....	17
3.2.3. Les équipements marchands.....	17
3.2.4. Les autres équipements.....	18
4. LES INFRASTRUCTURES DE COMMUNICATION, DE TRANSPORT ET D'ENERGIE.....	18
5. LES ACTIVITES PRODUCTIVES.....	20
5.1. L'AGRICULTURE.....	20
5.2. LE MARAICHAGE.....	20
5.3. L'ELEVAGE.....	20
5.4. LE COMMERCE.....	21
5.5. LES AUTRES ACTIVITES.....	21
6. REPARTITION DES TACHES.....	21
TROISIEME PARTIE : LES DIFFICULTES ET LES SOLUTIONS ENVISAGEES	24
1. LA SYNTHESE DES CONTRAINTES ET SOLUTIONS.....	24
2. TABLEAU DE PRIORISATION DES BESOINS.....	25
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	27
ANNEXES	28
Annexe 1 : Liste des besoins des groupements.....	29
Annexe 2 : Liste des Participants.....	31
Annexe 3 : Photos.....	32

LISTE ABREVIATIONS

AGR	:	Activités génératrices de revenus
APE	:	Association des Parents d'élèves
ASUFOR	:	Association des usagers du forage
ASC	:	Association Sportive et Culturelle
BP	:	Branchements particuliers
BF	:	Bornes fontaines
CADL	:	Centre d'Appui au Développement local
GIE	:	Groupement d'Intérêt Economique
GPF	:	Groupement de Promotion Féminine
JICA	:	Agence Japonaise de Coopération International
ONG	:	Organisation Non Gouvernemental
PEPTAC	:	Projet Eau Potable et Appui aux Activités communautaires
SONATEL	:	Société Nationale de Télécommunications
SENTEL	:	Opérateur de Téléphonie mobile devenu TIGO

INTRODUCTION

Afin d'optimiser les programmes AEP, une réforme du système de gestion des forages motorisés ruraux (REGEFOR) a été mise en œuvre. Entrée en application depuis 1999, la réforme du système de gestion des forages, est une politique de gestion et de maintenance des infrastructures hydrauliques axée sur la vente de l'eau au volume et une plus grande responsabilité des bénéficiaires.

Ainsi les bailleurs de fonds et la coopération internationale, ont été sollicités pour appuyer le Sénégal dans l'atteinte de ces objectifs. C'est dans ce cadre que des partenaires au développement tels que la JICA ont entrepris d'importants programmes visant à faciliter l'accès des populations rurales à un approvisionnement en eau pérenne, satisfaisant sur le plan quantitatif et qualitatif. A cet effet la JICA a déjà mis en place plus de 120 installations hydrauliques depuis 1970 dans le cadre de l'aide financière non remboursable.

De même la JICA a exécuté la première phase d'un projet de coopération technique intitulé : « Projet Eau Potable pour Tous et Appui aux activités Communautaires » PEPTAC 1. Cette première phase a été effectuée de 2002 à 2005 sur 25 sites répartis dans les régions de Thiés, Louga, Saint Louis et Matam. Dans ce cadre, des activités communautaires ont été développées au niveau de « 3 sites pilotes » sur la base des ressources en eau et des fonds générés par les ASUFOR.

C'est dans ce contexte qu'est mis en œuvre avec l'appui de la JICA un nouveau programme dénommé **Projet de Développement Rural Intégré** (PDRD) qui s'appuie sur l'expérience pilote du PEPTAC1 pour développer des activités communautaires à travers des ASUFOR fortes et organisées.

Ainsi l'objectif du projet est de promouvoir, à travers les fonds et les capacités organisationnelles de l'ASUFOR, les activités communautaires qui ont été expérimentées dans les 3 sites pilotes du PEPTAC 1 et de développer les mêmes activités dans la région de Louga, **notamment au niveau des sites de Bakhaya, Mbayène Thiasdé, Mbèyène Négué, Moukh Moukh, Ndate Mbélakhore, Nguith, Taïba Ndiaye, Touba Linguère et Wendou Loubel..**

Les résultats attendus dans le cadre de ce programme sont :

- l'exécution d'activités communautaires dans de nouveaux villages sur la base des expériences et connaissances capitalisées par les villages pilotes à travers le renforcement de capacités des ASUFOR ;
- la mise en place d'une méthode et d'un guide de développement communautaire ;
- le renforcement et la diversification de la production ;
- l'amélioration des conditions de vie des populations.

C'est dans ce cadre que l'équipe d'experts de la JICA, d'un commun accord avec les homologues sénégalais, a décidé de conduire des études de base au niveau des sites du projet afin de pouvoir évaluer les impacts du projet, aussi bien durant qu'après sa période de mise en œuvre. A cet effet, elle prévoit de s'adjoindre les services d'un consultant de la place.

OBJECTIFS DE L'ETUDE

❖ Objectif Global

L'étude de base vise d'une part une meilleure connaissance de la zone d'intervention. Il s'agit de recueillir des informations sur de multiples aspects de la vie sociale et économique villageoise, dont l'analyse permettra de caractériser **le profil des sites d'intervention du projet**. Elle s'appuie principalement sur une **enquête quantitative** avec l'administration d'un questionnaire auprès des ménages et une **enquête qualitative** basée sur l'utilisation d'un guide d'entretien pour les focus-groups et entretiens avec des personnes ressources (chefs de villages, GIE, GPF, membres ASUFOR, enseignants, responsables de marché...).

D'autre part, elle vise l'établissement d'une situation de référence qui permettra de disposer d'éléments facilitant le suivi et l'évaluation des actions du projet. Dans ce sens, l'établissement de la situation de référence a été faite à travers l'analyse d'un ensemble de facteurs.

❖ Objectifs Spécifiques

De manière spécifique, le diagnostic effectué au niveau du site de Taïba Ndiaye a permis :

- ❖ l'identification **des données générales** notamment par une présentation de la localité, des caractéristiques démographiques, les conditions financières des populations, le niveau d'équipement et l'état de la migration ;

- ❖ l'identification **des activités économiques** des populations : agriculture, maraichage, élevage, commerce et activités génératrices de revenus ainsi qu'une étude de l'environnement marchand ;
- ❖ l'identification de la **dynamique organisationnelle et de la bonne gouvernance** par le diagnostic du tissu associatif et des activités menées en groupe ;
- ❖ l'identification des **aspects de genre** afin de déterminer la place occupée par les couches vulnérables notamment les femmes dans la prise de décision ;
- ❖ l'établissement d'un **bilan de la desserte en eau et en assainissement** avec les différents types d'usage (usage domestique, usage productif, abreuvement du cheptel), la qualité de l'eau, les modes d'économie et de recyclage de l'eau, l'éducation environnementale, santé et hygiène et le système de tarification et de gestion de l'eau... ;
- ❖ le diagnostic du **fonctionnement de l'ASUFOR** pour apprécier la gestion des fonds, la régularité des réunions, la consommation d'eau au niveau des points de distribution ; les partenaires de l'ASUFOR seront aussi identifiés.

Plus spécifiquement, ce rapport présente les résultats de l'étude MARP au niveau du site de Nguith

METHODOLOGIE

La stratégie d'approche s'est appuyée sur des enquêtes qualitatives avec l'utilisation d'un guide d'entretien et l'application d'outils de la Méthode Active de Recherche et de Planification Participative (MARP), qui traduisent le souci d'une démarche participative. Cette enquête a consisté à la mise en œuvre de focus-group organisés avec certains leaders d'opinion notamment le chef de village, l'imam, les responsables de GPF, les élus locaux, les membres de l'ASUFOR (cf. liste de présence,) qui ont donné lieu à des discussions ouvertes permettant d'apprécier la problématique des potentialités du site, les activités qui y sont menées, les contraintes au développement et les projets communautaires de développement socio-économique.

Les outils MARP utilisés sont le profil historique, la carte des ressources, le diagramme des flux, le diagramme de venn, la carte sociale, les calendriers journaliers et saisonniers des hommes et des femmes, carte du terroir, les pyramides des contraintes et solutions, le tableau de priorisation et l'interview semi-structurée.

Une cartographie participative a permis sur le terrain de localiser les équipements et les points de distribution d'eau.

Plan du rapport

Le rapport est structuré en trois parties :

- la première partie présente les potentialités du site ;
- la deuxième traite plus spécifiquement des activités socio-économiques ;
- la troisième partie aborde les difficultés et les solutions envisagées.

En annexe à ce document sont présentés la liste des participants et le tableau des besoins des groupements.

PREMIERE PARTIE : DIAGNOSTIC DU SITE

Cette première partie de l'étude fait le diagnostic du site de Taïba Ndiaye à travers l'étude du profil historique, des ressources naturelles ainsi que des ressources humaines du village. Le village de Taiba Ndiaye, chef lieu de communauté rurale du même nom, se trouve dans l'arrondissement de Méouane, département de Tivaouane, dans la région de Thiès. Situé à 11 km de Tivaouane, à 9 km de Mboro sur l'axe M'boro-Tivaouane, Taiba Ndiaye bénéficie d'une position géographique favorable à son développement socioéconomique.

1- LE PROFIL HISTORIQUE

L'historique du village permet de revenir sur les processus d'occupation de l'espace qui peuvent obéir à différents facteurs. Ainsi les témoignages recueillis auprès des populations montrent que le choix du site a été motivé par l'existence de ressources naturelles favorables au développement des activités agricoles et pastorales notamment la disponibilité en terres de cultures, en eau et pâturage.

Taïba Ndiaye a été fondé il y a environ deux siècles, soit vers les années 1801 par Matar Mamoune Ndiaye et Alassane Fall venus de Salifou au Fouta.

Le premier puits du village a été foncé par Diam Ndiaye vers 1927, date à laquelle le village s'est déplacé pour la première fois. Au début, il était formé d'un quartier mais par la suite le village s'est étendu et compte aujourd'hui 14 quartiers (Ndiayenne, Diobène, Loyène, Teugue, Thiambène, Nguéwal, Kharwa et Rabé). Les relations sociales entre quartiers et groupes sociaux professionnelles ont été bonnes et le demeurent encore dans la mesure où les populations se retrouvaient tous au cours des cérémonies familiales (mariage, baptême, décès), ce qui avaient permis de raffermir les liens sociaux. Au niveau de l'organisation sociale, les ndiayènes sont les dépositaires de la chefferie, les diobène jouent le rôle de « ndèye dji rêw » tandis que les thiambènes sont les intérimaires pour la chefferie. La principale ethnie était les wolofs.

A l'arrivée des premiers occupants, le site présentait des conditions naturelles très favorables et ses populations s'activaient dans l'agriculture, l'élevage et le maraîchage. Selon les populations la pluviométrie était très abondante et par conséquent le couvert végétal était aussi très dense, les espèces très diversifiées. Mais aujourd'hui les ressources ont fortement diminué et l'état des sols en dégradation avancée. Ainsi les rendements

tournent aujourd'hui autour de 400kg à l'hectare et sont plus important sur le Diéri alors qu'à l'époque la récolte permettait de tenir plus d'une année.

A l'époque, il y avait un écoulement permanent dénommé Mbofone et la végétation suffisamment dense pour abriter les animaux sauvages.

2. LES RESSOURCES NATURELLES

2.1. LE RELIEF ET LA TYPOLOGIE DES SOLS

Le relief du terroir est relativement homogène constitué de bas-plateaux sauf dans la partie Nord-est où surplombent les dunes artificielles résultant de l'exploitation des phosphates.

L'étude de la typologie des sols laisse apparaître l'existence de trois types de sols :

- ✓ Les sols ferrugineux tropicaux peu ou pas lessivés : localement appelés « Diors », ils occupent la plus grande partie du village. Ces sols reçoivent plusieurs types de cultures comme le mil, le niébé, l'arachide et la pastèque.
- ✓ Les sols argileux, plus riches en matière organique occupent une faible proportion du terroir, principalement au Sud du village. Ces sols communément appelés « sol Deck » portent les mêmes cultures que les sols « Diors ».
- ✓ Enfin, nous avons sur de très petites surfaces, précisément dans l'extrême Ouest du terroir, des sols argileux-sableux, localement appelés « Deck-dior ».

Les ressources pédologiques ont connu ces dernières années une forte dégradation sous l'effet combiné de l'érosion éolienne et des actions anthropiques. A cela s'ajoutent les conséquences de l'extraction minière des phosphates de Taïba, qui par la pollution qu'elle entraîne contribue à l'altération des sols.

2.2. LE CLIMAT

A l'instar des autres localités de la zone des Niayes, le village de Taïba a un climat de type soudano-sahélien, caractérisé par l'alternance de deux saisons. Une longue saison sèche de 9 mois s'étendant d'octobre à juin et une courte saison pluvieuse allant de juillet à septembre. La pluviométrie moyenne annuelle est faible. Elle varie entre 200 et 400 mm avec de fortes disparités suivant les années. Cette situation est d'ailleurs à l'origine de la baisse des rendements agricoles contribuant ainsi à la détérioration des conditions de vie socioéconomiques des populations.

Le village est fortement soumis à l'influence de l'harmattan, alizé continental chaud et sec qui provoque une hausse des températures. Les deux autres types de flux sont l'alizé maritime et la mousson. Ce dernier est un vent chaud et humide, soufflant de juillet à septembre et qui est à l'origine des précipitations enregistrées dans la zone pendant cette période.

2.3. LES RESSOURCES FORESTIERES

2.3.1. La végétation

Elle est composée principalement d'espèces épineuses comme le Kad, le Nepnep et le Soumpe qui occupent la plus grande partie du terroir. On trouve également dans le village des espèces herbeuses principalement localisées dans les parties Nord, Est et Nord-est. Par ailleurs, l'arboriculture est une activité très développée. Ainsi, on trouve dans le terroir plusieurs arbres fruitiers (mangue, citron, pamplemousse, etc).

Il convient de préciser que la végétation a connu, ces dernières années, une forte dégradation sous l'effet combiné de la baisse de la pluviométrie et des actions anthropiques. Par ailleurs, on note l'existence d'une forêt classée située à l'Ouest du village.

2.3.2. La faune

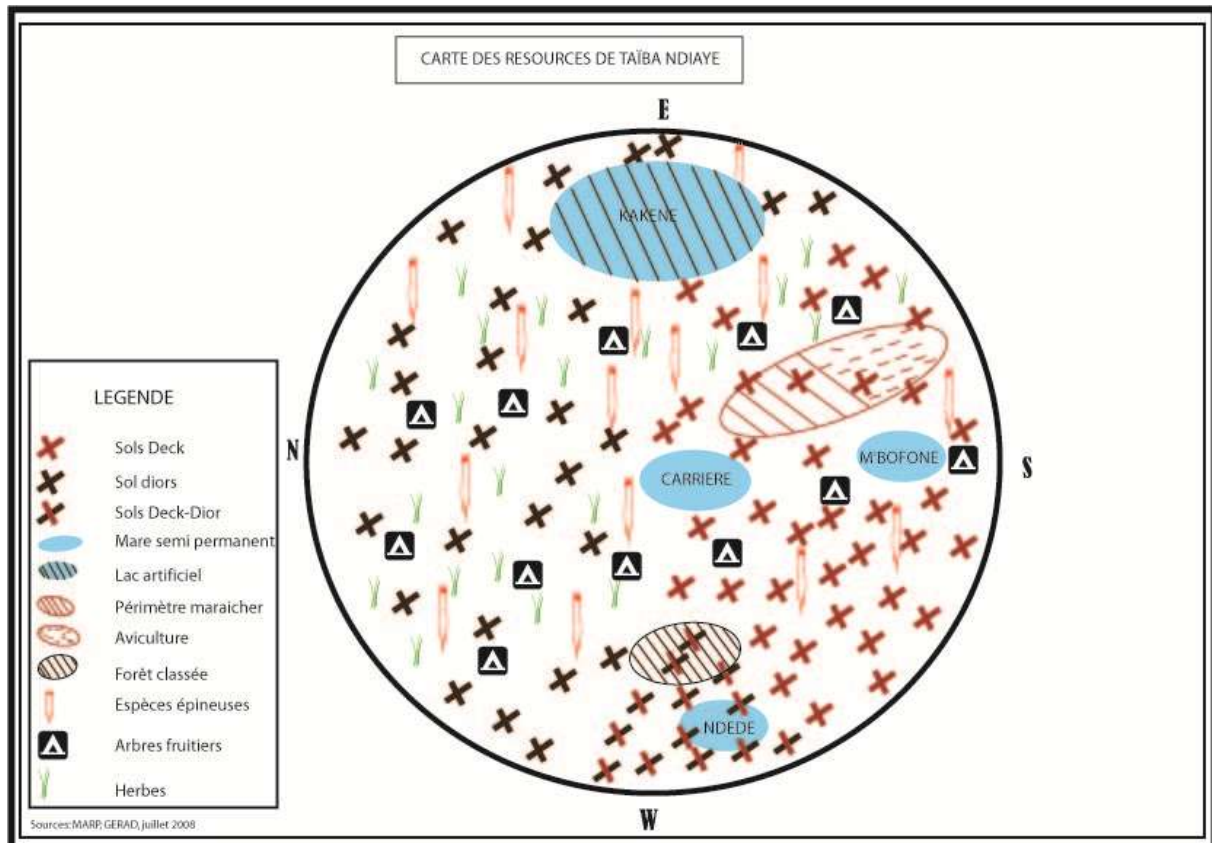
Du fait de l'absence de conditions écologiques favorables, les espèces faunistiques sont assez rares dans le terroir. Les espèces présentes sont les serpents, les margouillats, les oiseaux, etc.

2.4. LES RESSOURCES EN EAU

Elles concernent les eaux souterraines et les eaux de surface qui dépendent largement de la pluviométrie. Or celle-ci est généralement très faible, dépassant rarement 400 mm/an. Le terroir compte trois mares semi-permanents dont la durée de rétention de l'eau dépend de l'importance et de la longueur de l'hivernage. A ces mares s'ajoute un lac artificiel dont l'existence est liée aux activités des ICS. Ces eaux de surface servent parfois à l'abreuvement du bétail mais elles pourraient également être exploitées pour le développement d'activités génératrices de revenus, comme le maraîchage.

Sur le plan de l'approvisionnement en eau potable, le village dispose de deux forages dont un non fonctionnel. Toutefois, d'après les résultats de l'étude, l'unique ouvrage peut

satisfaire les besoins domestiques, ceux liés à l'abreuvement du bétail et même pour développer des activités génératrices de revenus. Au regard du nombre très élevé de villages polarisés, la mise en place d'un second forage s'avère nécessaire, de l'avis des populations locales. L'eau du forage est douce et de bonne qualité.



DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES

Cette deuxième partie de l'étude est consacrée à l'étude des activités socioéconomiques des populations. Elle jette également un regard sur la dynamique organisationnelle ainsi que le niveau d'équipement du terroir.

1. LES RESSOURCES HUMAINES

Les résultats de l'étude révèlent l'importance de la population jeune qui constitue un atout de taille pour le développement socioéconomique du village. L'importance des ressources humaines s'apprécie également à travers le bon niveau de formation de la population. Plusieurs personnes ont atteint le niveau secondaire et même supérieur. En plus, de nombreux ménages comptent en leur sein des personnes ayant subi une formation professionnelle. D'ailleurs, le village compte plusieurs ouvriers, artisans, enseignants, agents techniques et financiers, etc. Cette situation s'explique par le statut de chef lieu de communauté rurale, la proximité des centres urbains (Mboro et Tivaouane), mais aussi la présence des ICS qui comptent parmi ses agents de nombreux fils du terroir.

Le village compte également plusieurs personnes compétentes et actives qui peuvent mettre en œuvre des activités productives, notamment dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage.

Par ailleurs, on note sur le plan financier, l'existence d'une mutuelle d'épargne et de crédit qui a une capacité financière de 240 000 000 Fcfa. Cette mutuelle qui compte 1200 membres répartis dans 39 villages, dont Taiba Ndiaye joue un rôle important dans le développement socioéconomique du terroir.

La disponibilité des ressources humaines, le bon niveau d'éducation et de formation de la population ainsi que l'existence d'une mutuelle de crédit constituent des atouts de taille pour la mise en œuvre d'activités génératrices de revenus, comme le maraîchage, l'embouche, l'aviculture, etc.

2- LA DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET PARTENARIALE

Le village de Taiba compte plusieurs structures communautaires de base qui concourent pour le développement de la localité. Elles sont appuyées dans la mise en œuvre de leurs activités par des ONG et programmes de développement.

2.1. DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF

Le diagnostic portant sur le tissu associatif a révélé l'existence de nombreuses organisations communautaires. Celles-ci diffèrent tant du point de vue de l'organisation que du fonctionnement mais leurs objectifs se recoupent et visent d'une manière générale, l'impulsion du développement local. Les structures recensées sont les GPF, les GIE, les Dahiras, les ASC et l'ASUFOR.

2.1.1. Les GPF

Les groupements de promotion féminine sont des organisations de femmes très actives dans le développement socioéconomique. En effet, ils mènent plusieurs activités génératrices de revenus comme le commerce, le micro-crédit, l'aviculture, la poterie et le maraîchage. En ce qui concerne cette dernière activité, chaque groupement dispose d'un champ maraîcher de 0,7 ha sur lequel, il développe plusieurs spéculations maraîchères.

Par ailleurs, les femmes mènent d'autres types d'activités en particulier dans les domaines de l'environnement et de l'hygiène. A titre d'exemple, la fédération des GPF de Taiba, qui regroupe 10 groupements, mène des activités de promotion du cadre de vie à travers l'organisation périodique de séances de nettoyage. Il organise également des séances de sensibilisation en matière d'hygiène individuelle et collective ainsi que dans le domaine de la scolarisation.

Toutefois, les activités des GPF butent sur leur faible capacité financière et technique. En effet, toutes les responsables de groupement ont souligné, lors des focus, le bas niveau de formation technique des membres de leur organisation ainsi que le manque de moyens financiers pour une mise en œuvre plus bénéfique de leurs activités économiques.

2.1.2. Les GIE

Le village compte plusieurs groupements d'intérêt économique qui mènent des activités socioéconomiques génératrices de revenus. Leurs secteurs d'activités sont le maraîchage, l'embouche bovine et ovine, le micro-crédit, le commerce et l'aviculture.

Les GIE jouent un rôle déterminant dans le développement du terroir. Cependant, leur efficacité est limitée par l'insuffisance de leur capital financier ainsi que le faible niveau de formations techniques des acteurs.

2.1.3. Les Dahiras

Il s'agit d'organisations à caractère religieux dont les actions sont essentiellement orientées vers le culte religieux. Les dahiras organisent annuellement des manifestations religieuses comme le « Gamou ». Ils mènent également des actions sociales et d'entraide visant à renforcer les liens de solidarité entre les différents membres. L'un des atouts des organisations religieuses est leur forte capacité de mobilisation. Les deux dahiras recensés, que le MJTT (mouvement des jeunes tidianes de Taiba) et le mouvement des moustarchidines(MM) comptent chacun 1000 membres.

2.1.4. Les ASC

Plusieurs ASC ont été répertoriées lors du diagnostic. Ces structures investissent principalement les domaines sportifs et culturels. Les ASC constituent de véritables leviers pour la promotion du développement local. Mais malheureusement elles sont plus ou moins léthargiques, notamment pendant la saison sèche, et leurs activités se limitent à l'organisation de manifestations socioculturelles, en général pendant l'hivernage.

2.1.5. L'ASUFOR

L'association des usagers du forage est une structure inter-villageoise, implantée à Taiba et qui regroupe les villages polarisés par le forage. Elle est dirigée par un bureau exécutif(BE) qui s'occupe du fonctionnement de l'ouvrage hydraulique et de la gestion des fonds tirés de la vente de l'eau. Globalement, les populations du site ont une bonne appréciation de la gestion du forage par le bureau de l'ASUFOR.

Les différentes organisations communautaires entretiennent d'excellentes relations de concertation, de partenariats et d'entraide. Ce qui facilite, dans une certaine mesure, la mise en œuvre des activités de développement.

2.1.6 La Mutuelle d'Epargne et de crédit (MEC)

Elle est créée depuis 2003 et regroupe près de 1200 membres venant de 39 villages. L'objectif principal est de rapprocher les populations des services financiers pour leur

permettre de mener des activités génératrices de revenus. La mutuelle a déjà octroyé près de 240 millions de FCFA à ses membres pour une durée de 6 mois avec un taux d'intérêt de 6%. Elle reste confrontée à des difficultés liées au manque de local de propre et de moyens financiers pour faire face à la très forte demande qui dépasse de loin les possibilités de couverture de des besoins.

2.2. LES PARTENAIRES AU DEVELOPPEMENT

L'étude a révélé la présence de plusieurs ONG et programmes qui appuient les organisations internes et le village dans la mise en œuvre des actions de développement.

Les partenaires au développement recensées sont :

- **JICA** : Le début de l'intervention de la coopération japonaise dans le village de Taiba remonte dans les années 1979-1981 avec la mise en place d'un forage et de deux châteaux d'eau ainsi que la réalisation d'un réseau d'adduction d'eau pour améliorer l'accès des populations locales à l'eau potable.

Sur plan économique, la JICA a financé la réalisation d'un périmètre maraîcher, d'un poulailler et d'un magasin de stockage des produits agricoles. A cela s'ajoutent la mise en place d'un moulin à mil et la construction d'une salle de réunion.

Par ailleurs, l'ambassade du Japon a réalisé 4 salles de classes et leur équipement ainsi que la construction du poste de santé d'une valeur de 45 000 000 Fcfa.

- **TOSTAN** : De 1995 à nos jours, cette ONG américaine a réalisé dans le terroir de nombreuses actions de développement socioéconomique. Outre la mise en place d'un moulin à mil et l'achat de machines à coudre, l'ONG a organisé plusieurs sessions de formation en alphabétisation en faveur des femmes, notamment.
- **CIFOP** : Est un partenaire privilégié de nombreux GPF auxquels il apporte un appui financier pour la réalisation de leurs activités socioéconomiques. De plus, il a organisé des séances de sensibilisation sur les MST/SIDA et le diabète.
- **CADL** : Le centre d'appui au développement local joue un rôle important dans le développement du village. En effet, il apporte un appui technique déterminant aux producteurs locaux dans l'exécution des activités productives comme l'agriculture et l'élevage.

- **PNDL** : Ce programme national a réalisé, cette année, des adductions d'eau et a signé avec la mutuelle une convention pour le financement de 52 projets de développement d'une valeur de 68 000 000 Fcfa.
- **ANCAR** : Elle apporte un appui technique aux agriculteurs locaux.
- **FPE** : Il a financé des projets de développement dans le village.

D'autres partenaires comme le **PNIR** et la **DISC** ont réalisé, durant ces dernières années, notamment dans les domaines de l'éducation et de la santé plusieurs actions de développement. Il s'agit, en particulier de la construction de salles de classes par le PNIR, de la rénovation du logement de l'ICP, de la formation de relais en santé communautaire, de dotation de médicaments, de moustiquaires imprégnés et de matériels de sonorisation par la DISC.

2.3. SITUATION DES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT ET LEUR EVOLUTION

2.3.1. Listing des activités de développement exécutées avec l'appui de partenaires au développement

La JICA a facilité les activités du maraîchage, du poulailler et la gestion d'un magasin de stockage. Ces activités permettent de générer des revenus d'appoint aux groupements et à leurs membres.

Malgré la fin du PEPTAC1, les groupements s'activent autour du périmètre maraîcher en poursuivant son exploitation avec les moyens disponibles.

2.3.2. Listing des activités de développement exécutées sur vos propres initiatives

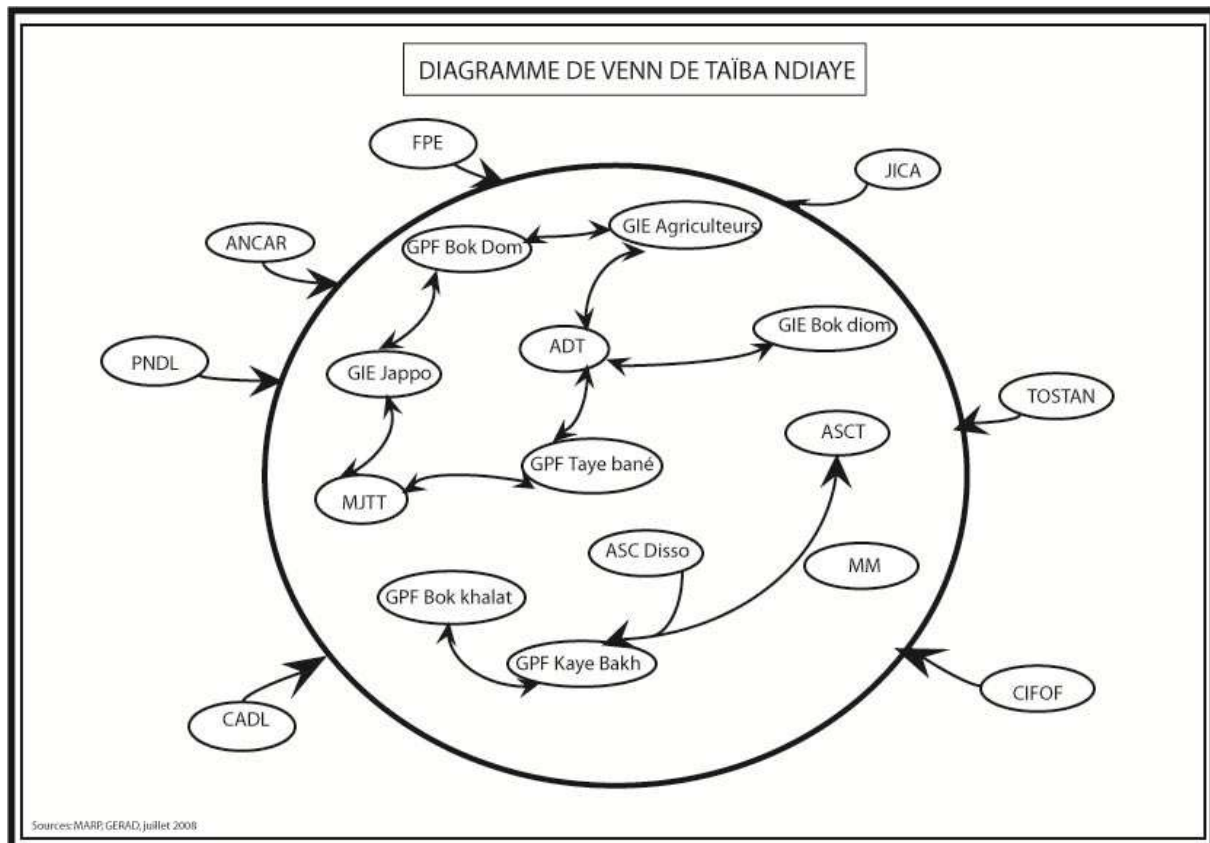
Il s'agit de la gestion du moulin et du microcrédit essentiellement.

L'achat du moulin à mil par les groupements féminins qui participe à l'allégement des travaux féminins. Le moulin est fonctionnel et participe à l'amélioration des conditions de travail des femmes.

Le micro crédit : ce sont les groupements qui financent leurs membres pour leurs activités liées au micro crédit et au petit commerce, ce qui permet aux populations de financer leurs activités et du coût d'améliorer la qualité de vie.

2.4. ACTEURS DE LA PRISE DE DECISION

Il ressort du diagnostic participatif que les notables et les leaders d'opinion sont impliqués dans la prise de décision au niveau du village. Ils sont déterminants pour la bonne marche des actions de développement au niveau du village car les populations leur vouent un grand respect.



3. L'ORGANISATION SPATIALE ET LE NIVEAU D'EQUIPEMENT

3.1. L'ORGANISATION SPATIALE

Le village de Taïba Ndiaye est subdivisé en 14 quartiers. La dénomination des quartiers obéit à la structuration sociale du village. Ainsi, au centre nous avons le quartier des Ndiayènes qui sont les descendants du fondateur ; tout autour, nous avons les familles nobles et maraboutiques et à la périphérie se trouvent les castés. Cependant, cette structuration sociale n'entrave en rien la bonne cohésion sociale du village. En effet, les différents groupes sociaux entretiennent d'excellentes relations de solidarité et de partenariats dans l'exécution des activités de développement. De ce fait, la forte cohésion sociale constitue un atout de taille pour le développement du village.

3.2. LE NIVEAU D'EQUIPEMENT

Le niveau d'équipement du village apprécié à travers l'étude de la carte sociale laisse apparaître l'existence d'un nombre acceptable d'infrastructures et d'équipements sociaux de base. Les équipements recensés sont :

3.2.1. Les équipements hydrauliques

Les équipements hydrauliques du village sont les forages et les puits.

➤ Les forages

Comme nous l'avons précisé précédemment, le village de Taiba compte deux forages ayant une capacité de stockage de 100m³ et 150m³. Cependant, actuellement un seul est fonctionnel. Néanmoins, il arrive à couvrir les besoins en eau des populations et du bétail.

Toutefois, les responsables de l'ASUFOR souhaitent vivement la mise en place d'un second forage car l'actuel polarise plus d'une vingtaine de villages dont les besoins en eau sont de plus en plus croissants. Cela permettrait également la mise en œuvre d'activités génératrices de revenus à Taiba et dans les villages polarisés.

➤ Les puits

Il existe quelques puits dans le village. Toutefois, ils ne sont plus utilisés, du moins pour les besoins domestiques, depuis la mise en place du forage. En effet, des bornes fontaines ont été installées depuis 1981 suivant l'emplacement des puits.

3.2.2. Les équipements scolaires

Le village de Taiba compte plusieurs établissements scolaires. Il s'agit d'une école primaire construite depuis 1950, d'une école maternelle et d'un lycée. Cette situation explique l'importance du taux de scolarisation et le bon niveau d'éducation et de formation de la population.

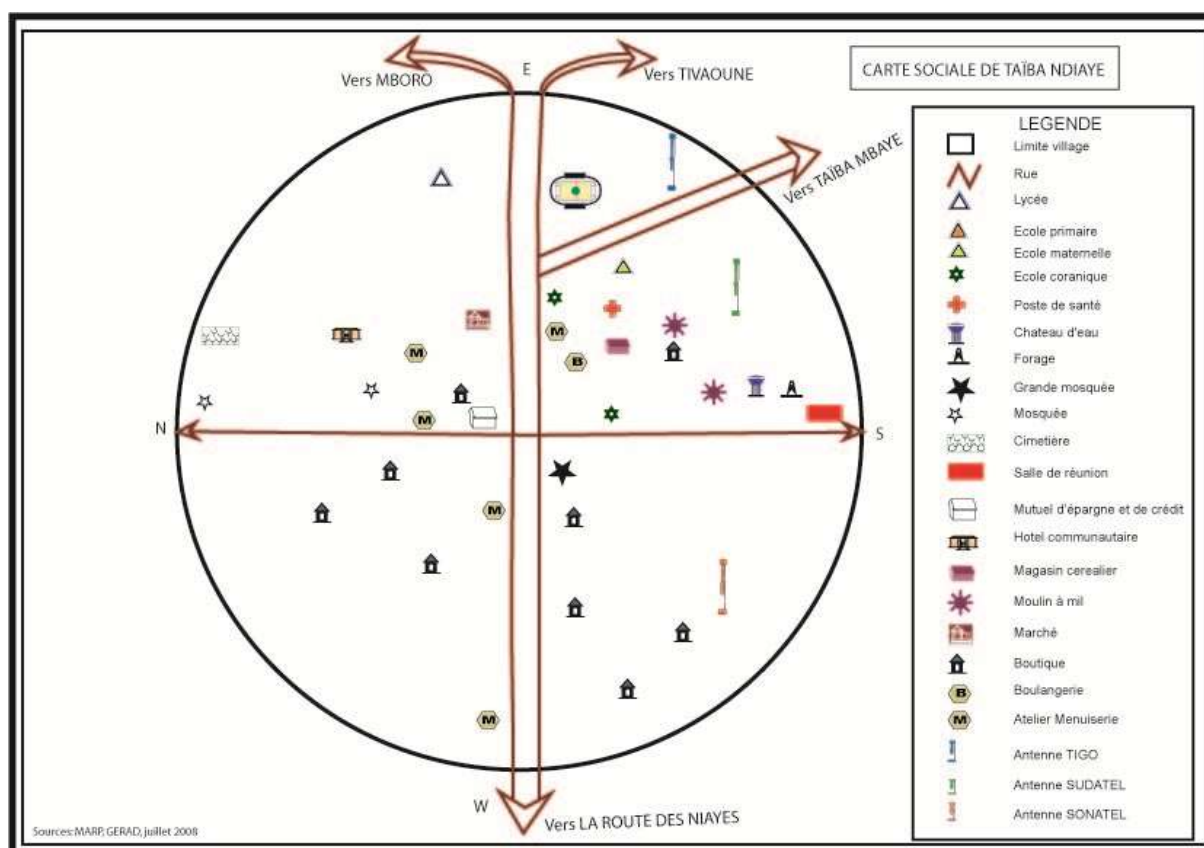
Par ailleurs, le village abrite deux écoles coraniques qui jouent un rôle important dans l'éducation et la formation des enfants sur le plan religieux.

3.2.3. Les équipements marchands

Ils sont constitués d'un marché quotidien et de neuf(9) boutiques. Ces équipements facilitent l'accès des populations aux produits de base comme le riz, l'huile, le sucre, etc. Cependant, les populations souhaitent la mise en place de magasins de gros et demi-gros.

2.2.4. Les autres équipements

Les autres équipements sont constitués d'un hôtel communautaire, d'une mutuelle d'épargne et de crédit, de trois mosquées, d'un stade, d'un « four », d'un magasin céréalier, de deux moulins à mil, d'un cimetière et d'un poste de santé qui polarise plusieurs villages de la communauté rurale.



4. LES INFRASTRUCTURES DE COMMUNICATION, DE TRANSPORT ET D'ÉNERGIE

Le village de Taïba est une localité très accessible du fait de l'existence de plusieurs axes routiers. Le village se trouve sur l'axe M'boro-Tivaouane, qui est une route goudronnée. A cela s'ajoute la route Taïba-Notto Gouye Diama, qui est praticable en toute saison.

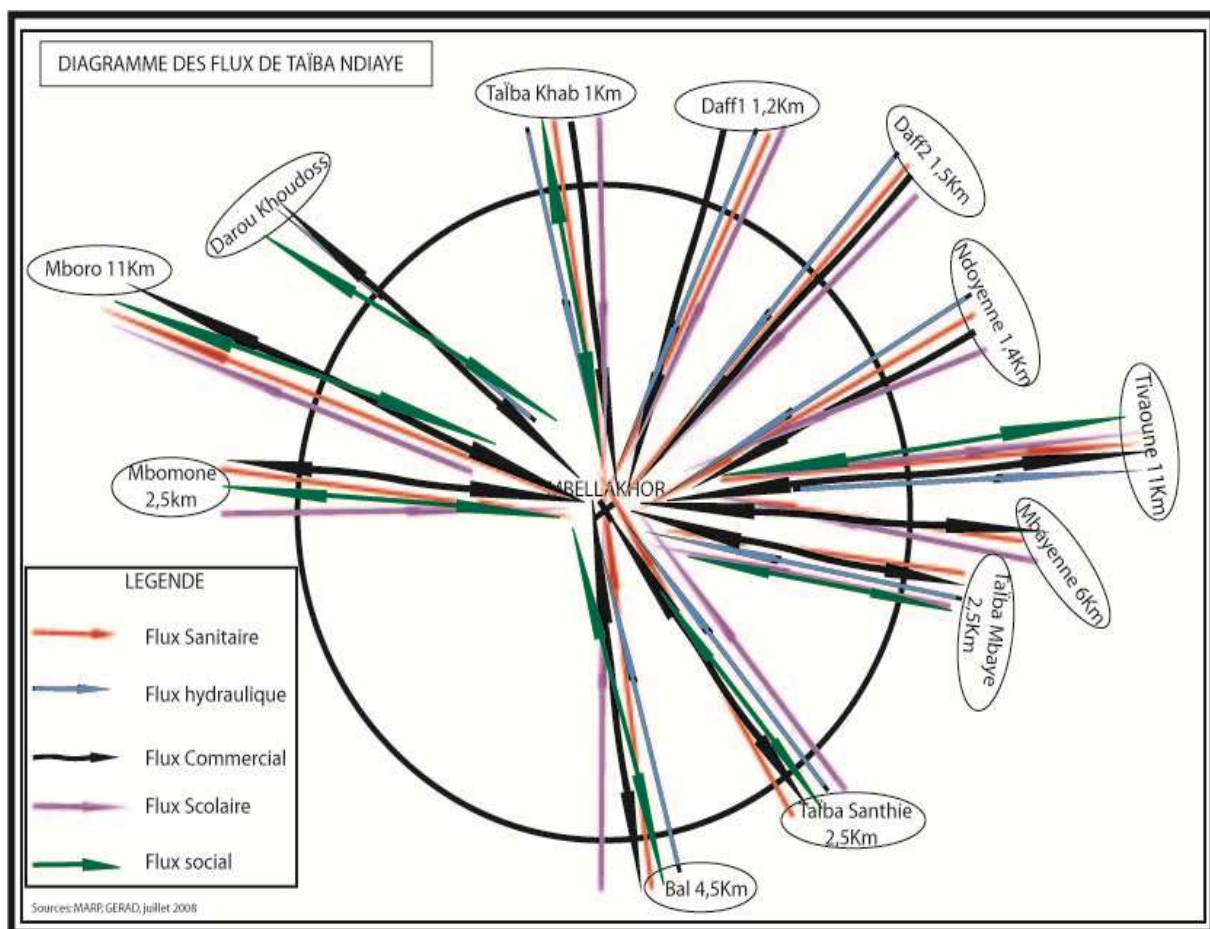
Par ailleurs, on note l'existence de plusieurs pistes rurales qui facilitent l'accès aux autres villages de la communauté rurale. De ce fait, Taïba bénéficie d'une position géographique favorable qui lui permet de jouer un rôle important dans la structuration de son environnement immédiat. En outre, les infrastructures routières facilitent ses échanges avec les centres urbains de M'boro et de Tivaouane.

Le transport est assuré par des véhicules de transport en commun, des charrettes et des taxis brousse.

Le village est branché au réseau téléphonique grâce à la présence des antennes de la sonatel, de tigo et de sudatel.

- **La dynamique des échanges**

Le niveau d'équipement relativement acceptable ainsi que l'existence de routes goudronnées et de pistes de production permettent au village de Taiba de jouer un rôle important dans l'animation de l'espace. L'analyse du diagramme de flux montre que le village entretient différents types de relations avec toutes les localités environnantes. A titre d'exemple, Taiba est le principal lieu de recours aux soins de tous les villages de la communauté rurale. Cependant, ses habitants font recours aux hôpitaux de Tivaouane et de M'boro pour certains soins. La situation est identique sur les plans scolaire et commercial. Taiba entretient également de bonnes relations sociales avec les localités voisines. Ce qui traduit la forte cohésion sociale notée dans la zone et qui constitue un grand atout pour la réalisation des actions de développement socioéconomiques.



5. LES ACTIVITES PRODUCTIVES

Les populations du terroir mènent plusieurs activités économiques. Les plus importantes sont l'agriculture pluviale, le maraîchage, l'élevage et le commerce.

5.1. L'AGRICULTURE

L'agriculture pluviale est la principale activité des ménages du terroir. Elle bénéficie de la disponibilité des terres et de l'importance de la main d'œuvre. Elle est largement tributaire de la pluviométrie et des types de sols. Les principales spéculations sont le mil, l'arachide, le manioc et le niébé.

Cette agriculture pluviale, qui est extensive, se caractérise par la faiblesse des rendements, liée notamment à la faible pluviométrie, la vétusté du matériel agricole, la cherté des intrants et la faible capacité financière des ménages.

5.2. LE MARAICHAGE

Le maraîchage est principalement pratiqué par les femmes dans les zones de cuvettes interdunaires. Elles disposent d'un périmètre maraîcher de 14 ha répartis entre 20 GPF, soit 0,7ha/ GPF. Les principales spéculations sont l'aubergine, la tomate, le piment et les oignons qui procurent des revenus substantiels. Le maraîchage est souvent associé à l'arboriculture qui a connu ces dernières années une avancée fulgurante.

Toutefois, les activités maraîchères souffrent de plusieurs contraintes liées principalement aux faibles capacités techniques et financières des groupements de femmes.

5.3. L'ELEVAGE

L'élevage occupe une place non négligeable dans l'économie locale. Il est associé dans plusieurs ménages à l'agriculture pour pallier les insuffisances de celle-ci. Les bovins et les petits ruminants sont souvent écoulés dans les marchés hebdomadaires pour couvrir certains besoins quotidiens. Les animaux de traits (asins et équins) quant à eux jouent un grand rôle dans le transport des biens et des personnes. Les équins sont également utilisés pour les travaux champêtres.

Toutefois, l'élevage, en dépit de son rôle important dans la satisfaction des besoins des populations, est de plus en plus confronté à de sérieuses contraintes comme la réduction voire la disparition des zones de pâturage.

5.4. LE COMMERCE

Le commerce est pratiqué dans le village. Cette activité concerne la vente de produits agricoles et maraîchers comme l'arachide, le mil, le niébé, les légumes, etc. L'écoulement des produits se fait au marché local et dans les marchés hebdomadaires et/ou quotidiens des localités environnantes comme M'boro, Tivaouane, Notto, etc.

La commercialisation des produits de base quant à elle est assurée par les commerçants détaillants du village à travers les 9 boutiques que compte le village.

L'activité commerciale bénéficie de la position géographique favorable du village et de son accessibilité en toute saison.

5.5. LES AUTRES ACTIVITES

Les autres activités recensées dans le village sont l'artisanat et les services qui sont les principales sources de revenus de quelques ménages du village. L'importance grandissante des activités de services est liée à la présence des ICS et la proximité des centres urbains.

6. REPARTITION DES TACHES

L'analyse des calendriers saisonnier et journalier des hommes et des femmes permet de noter des différences tant au niveau des activités menées qu'au niveau de la gestion du temps.

Pour les femmes :

Elles sont occupées pratiquement toute l'année en s'occupant :

- Des activités maraîchères et avicoles pendant pratiquement toute l'année.
- L'emboche bovine et ovine reste aussi une activité importante du mois d'août au mois de janvier
- L'hivernage reste consacré à l'agriculture sous pluie
- Les activités sociales sont aussi à signaler particulièrement de janvier à mars.

CALENDRIER SAISONNIER FEMME : TAÏBA NDIAYE

Activités / Mois	JAN	FEV	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUIL	AOUT	SEPT	OCT	NOV	DEC
Commercialisation des produits agricoles et maraîchers	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Achat et engraissement du bétail								X	X	X	X	X
Ecoulement du bétail	X											
Aviculture	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Agriculture sous pluie						X	X	X	X			
Récolte et commercialisation des produits agricoles									X	X	X	X
Préparation des semences et commercialisation des mangues				X	X	X						

Pour ce qui est de l'occupation journalière, elles se réveillent à 6 heures du matin pour se coucher à 21 heures. Entre temps, les activités tournent autour de la préparation du repas, de l'arrosage, des travaux domestiques, de l'entretien du bétail et des activités sociales.

CALENDRIER JOURNALIER FEMME : TAÏBA NDIAYE

Activités Heures	5H-6H	6H-7H30	7H30-8H30	8H30-10H30	10H30-13H	13H-15H	15H-19H	19H-21H	21H-21H30	21H30	22H
Réveil, Toilette, Prière	X										
Arrosage des champs maraîchers		X	X	X							
Préparation petit déjeuner			X								
Aller au marché				X							
Travaux domestiques					X						
Préparation déjeuner						X					
Déjeuner thé et sieste							X				
Activités sociales et/ ou arrosage des champs maraîchers								X			
Préparer le dîner et dîner									X		
Préparation dîner										X	
Coucher											X

Pour les hommes :

Les hommes sont très peu occupés de janvier à avril mai et s'adonnent essentiellement aux activités sociales (gamou, mariage ou autres). A partir du mois de mai, commencent les travaux champêtres avec :

- Le défrichage et la préparation des semis du mois de mai au mois de juin
- Le binage et le semis au mois de juillet
- Le labour et le désherbage au mois d'août-septembre
- La récolte au mois d'octobre et novembre
- Et la commercialisation à partir du mois de décembre

CALENDRIER SAISONNIER HOMME : TAÏBA NDIAYE

Activités / Mois	JAN	FEV	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUIL	AOUT	SEPT	OCT	NOV	DEC
Embouche bovine et ovine	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Agriculture pluviale						X	X	X	X			
Maraîchage	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X

La journée pour les hommes débute à 5h 30 et se termine entre 22h et 23h (cf. calendrier journalier). Les principales activités concernent principalement les travaux champêtres, la conduite des troupeaux aux pâturages pour les peuls, la recherche d'aliments pour les chevaux et le trait des vaches. Le reste du temps est consacré aux prières, repas et causeries.

CALENDRIER JOURNALIER HOMME : TAÏBA NDIAYE

Activités Heures	5H-7H	7H - 7H30	7H30 - 12H30	12H 30- 15H30	15H30 - 19H	19H - 22H	21H	
Réveil, Toilette et Prière	X							
Petit déjeuner et entretien du bétail		X						
Travaux champêtres			X					
Toilette, Repas et thé				X				
Travaux champêtres					X			
Toilette, prière et dîner						X		
coucher							X	

TROISIEME PARTIE : LES DIFFICULTES ET LES SOLUTIONS ENVISAGEES

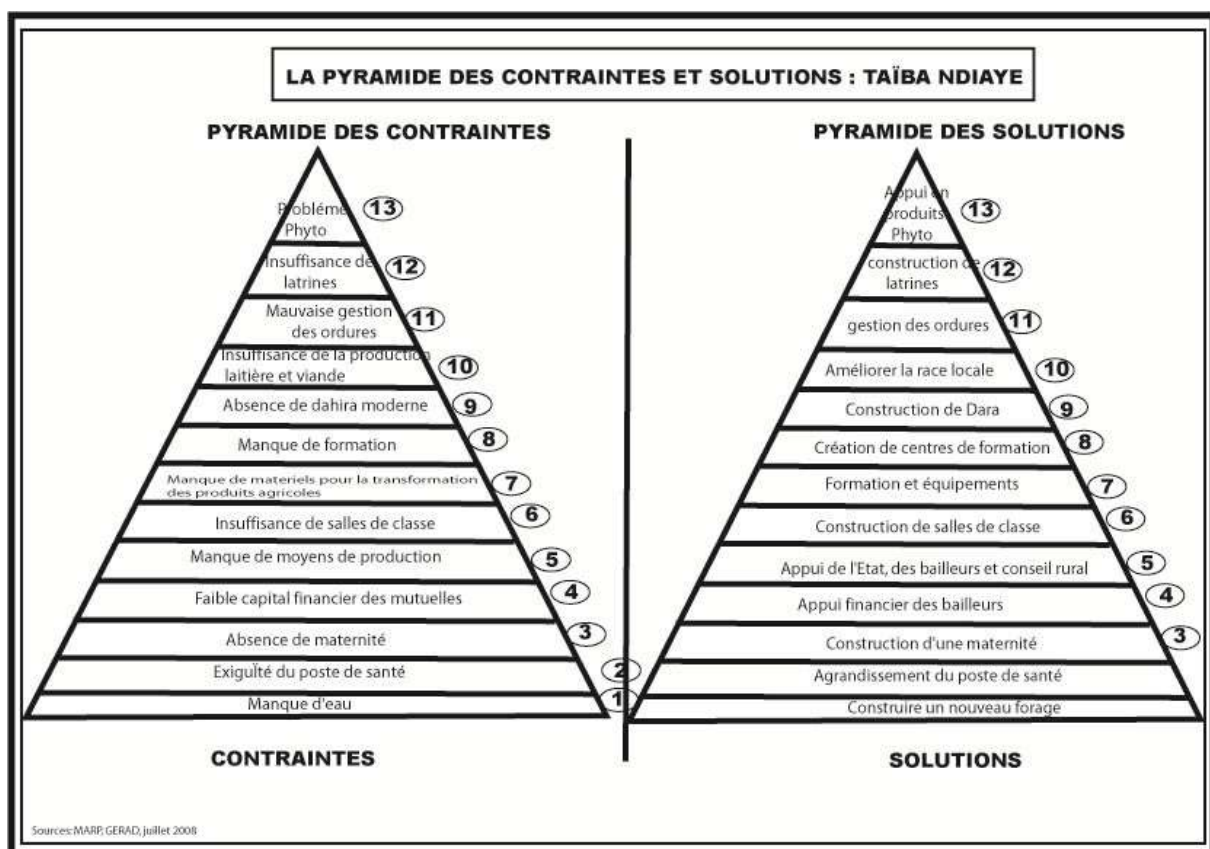
1. LA SYNTHESE DES CONTRAINTES ET SOLUTIONS

Le diagramme de venn a permis de mettre en exergue le potentiel organisationnel du village. Au-delà du dynamisme social constaté, des besoins ont été décelés. Ces derniers sont liés à la santé, aux activités productives, à l'hygiène et à l'assainissement, au renforcement des capacités techniques et financières de revenus, au micro crédit. Tous ces besoins sont liés à des contraintes :

- **D'accès aux soins de santé** : le poste de santé est trop exigu et entraîne des situations de débordement en période de forte sollicitation comme en hivernage avec le recrudescence du paludisme. Par ailleurs, le poste ne dispose pas de maternité et les femmes sont obligées de se rabattre sur Mboro ou Tivaouane.
- **D'amélioration des conditions d'hygiène** : Les populations ont fortement insisté sur le ramassage et la gestion des ordures ménagères qui dérangent ces dernières. Le manque de moyen se manifeste également par l'insuffisance des latrines au niveau des maisons ce qui peut entraîner la prolifération des maladies comme le péril fécal.
- **D'amélioration de la productivité** : Les populations souffrent d'un manque de matériels et d'intrants pour mieux développer les activités agricoles. En plus, les unités de transformation des céréales, du lait et les unités de conservation permettrait d'améliorer les revenus.
- **D'accès à l'éducation** : l'insuffisance des salles de classes et le manque de matériel moderne ne facilitent pas le relèvement du niveau d'instruction des populations. L'absence de centre de formation des femmes limite leurs possibilités de participation au développement comparativement à leurs potentialités.
- **D'accès à l'eau pour les AGR** : La vétusté du deuxième forage et sa non fonctionnalité limitent les possibilités de mener des activités génératrices de revenus.

- **Absence de moyens financiers** : Le développement des activités de groupe au niveau des terroirs nécessite un financement en raison du faible revenu des populations rurales. C'est pourquoi les organisations déplorent l'absence de structures de financement leur permettant de pouvoir développer leurs activités à savoir le micro crédit. Avec leurs maigres ressources, ils financent leurs membres qui s'activent généralement dans le petit commerce.

Pour favoriser le développement de ces activités, la mise en place de structure de financement capable d'accompagner les populations serait d'un grand bénéfice pour ces populations qui ne demandent que des moyens pour développer leurs activités.



2. TABLEAU DE PRIORISATION DES BESOINS

La priorisation des besoins a été effectuée selon la faisabilité. Comme le développement local suppose la participation populaire, les populations conscientes de cet état de fait ont affirmé en majorité que l'eau constitue leur priorité du moment ; ce qui leur permettra de développer le maraîchage qui reste leur premier besoin en termes d'activités de groupe.

Il est suivi des solutions liées à la santé, notamment l'agrandissement du poste de santé et la construction de la maternité.

Puis arrive les besoins en appui financier des partenaires au développement qui permettrait de valoriser cette riche expérience dont dispose les populations de Taïba Ndiaye, particulièrement au niveau des activités productives.

Les autres priorités sont retracées dans le tableau suivant :

N°	Besoins exprimés
1	Construire un nouveau forage
2	Agrandir le poste de santé
3	Construire une maternité
4	Appui financier de l'état, des bailleurs et du CR
5	Construction salles de classes
6	Formation et équipement
7	Construction et équipement centre de formation des femmes
8	Construction de dara
9	Améliorer la race locale
10	Gestion des ordures
11	Construction de latrines
12	Appui en produits phytosanitaires

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Le diagnostic participatif réalisé au niveau de Taïba Ndiaye nous a permis de faire l'état des lieux du village et de collecter des informations qualitatives. L'on a noté un bon dynamisme des populations avec la présence de groupements, d'équipements et pratique d'activités productives. Certes il y a une bonne couverture en eau pour les besoins domestiques des populations. Seulement la non fonctionnalité du deuxième forage et la forte sollicitation des populations polarisées par le forage font qu'il n'est pas envisageable d'initier systématiquement des activités génératrices de revenus comme le maraîchage pour tous les groupements, en dehors de ce qui se fait. Il faut toutefois signaler que ces populations ont une longue tradition de la pratique du maraîchage et de l'arboriculture fruitière.

Faciliter la pratique de l'élevage en dotant les organisations de base de moyens leur permettant de développer l'élevage des ovins, bovins et poussins. Il faut signaler que le village est situé non loin des villes comme Mboro et Tivaouane et des marchés hebdomadaires, ce qui facilitera l'écoulement des produits.

La transformation des produits agricoles a également été soulevée lors de ces discussions. Il s'avère que les productions de manioc et fruits pourraient être mieux valorisées si des techniques de transformation leur étaient accessibles.

ANNEXES

Annexe 1 : Liste des besoins des groupements

Nom du site : Taïba NDIAYE

Séance de :

LISTE DE GROUPEMENT

N°	Nom du groupement	Nom du responsable et n° téléphone	Activités groupements	Besoins groupements
1.	GIE « Bokk Diom1 »	Anta DIOP / 77 275 96 38	- Commerce - Micro-crédit - Maraîchage	.Financement d'AGR (embouche, bovine, ovins, poulailler, vache laitière) .Renforcement des capacités en gestion financières .Renforcement des capacités financières pour le micro-crédit
2.	Groupement « Bokk Xalaat »	Maguette Ndiaye	- Commerce - Micro-crédit - Maraîchage	.Formation en techniques de transformation des fruits, légumes, produits céréaliers, farine de manioc .Embouche, bovine, ovins, poulailler
3.	GIE « Kaye Bakh	Nogaye DIOP / 77 264 64 83	- Crédit (denrées alimentaires, embouche) - Maraîchage	.Vache laitière .Volaille . Formation en techniques de transformation des produits maraîchers, agricoles (manioc) . Appui et formation en teinture
4.	GPF « Bokk Diom »	Fatma Ndiaye / 77 232 03 75	- Micro crédit - Commerce	.Renforcement du capital financier pour le micro-crédit .Formation en élevage (bovine ou ovin)
5.	Groupement des agriculteurs	Moussa LO 77 156 61 56	- Agriculture	.Renforcement des capacités techniques et financières
6.	GPF « Deggo »	Astou DIOP	- Commerce - Maraîchage	.Micro crédit .Renforcement des capacités
7.	GPF « Bengue Diam »	Nogaye Gueye / 77 269 85 78	- Volaille - Maraichage	. Vache laitière, chèvre . Renforcement des capacités financières (volaille) . Congélateur
8.	GPF « Taye Bané	Fatou Ndiaye	- Poterie	.Appui en matériels .Renforcement des capacités .Construction de fonds .Appui pour l'évacuation des produits ;
9.	GPF « Deggo »	Fatou Ndiaye / 77 310 29 52	- Micro-crédit - Maraîchage	.Renforcement du capital pour le micro-crédit .Vache laitière .Embouche bovine
10.	GIE « And Liggey »	Fatou SAMB / 33 955 68 08	- Micro-crédit - Maraîchage	Formation en teinture Centre de teinture équipé Formation en techniques de transformation des fruits et légumes

N°	Nom du groupement	Nom du responsable et n° téléphone	Activités groupements	Besoins groupements
11.	Fédération des GPP (10)	Fatou Ndiaye (Pdte) Fatma Ndiaye (trésorière) 77 206 17 14	.Hygiène et cadre de vie .sensibilisation (santé, hygiène, scolarisation) .Appui aux parents pour l'éducation des enfants . Maraîchage	.Appui en matériels (chaises, bâches, sonorisation) .Appui en matériels pour l'hygiène et l'assainissement .Banque céréalière .Alphabétisation .Formation en techniques de .Transformation des produits en gestion financière et administrative
12.	GIE « Jappo Ligguey »	Daro DIAGNE / 77 204 88 20	- Micro-crédit - Maraîchage - Commerce - Embouche bovine, ovins	.Renforcement des capacités en embouche, gestion financière .Formation en teinture, transformation fruits et légumes, couture .Financement des AGR
13.	GIE Book khaalat	Malick Fall/ 77 553 99 56	Opération tabaski Aviculture 200 Prestation services en génie civil Embouche bovine	.Augmenter le capital pour renforcer le matériel .Financement pour l'embouche bovine
14.	ADT GIE /ASC	Ndiaga Samb (Pdt) 77 647 23 43 Mafall Mbow (Secrétaire Général) 77 560 48 43	Génie Civil Exploitation cyber café Formation Agriculture (10 ha) Manioc Elevage Aviculture Format /Alphabétisation	Appui en équipement informatique (ordinateur, photocopieuse, scanner) Appui en intrants agricoles Appui pour clôture l'enclos (bovine + ovins) et financement. Construction d'une salle informatique
15.	GPF Book khalat 63 membres	Lalla Mané (Vice Pdte) 77 786 53 80 Dial Ndiaye (Pdte) 33955 68 02	Tontine microcrédi	<ul style="list-style-type: none"> • Développer • Aviculture • Maraichage • Embouche ovin et bovine • Renforcement moyens financier

Annexe 2 : Liste des Participants

N°	Nom & Prénoms	Village	Fonction	Contact
01	Mor Kharma	Taïba Ndiaye	Membre CD	77 548 80 19
02	Waly Niang	Taïba Ndiaye	Membre GPF Jappo	
03	Mané Ndiaye	Taïba Ndiaye	Membre GPF Jappo I	77 275 96 38
04	Fatou Ndiaye	Taïba Ndiaye	GPF book khalat	77 733 01 18
05	Awa Diagne	Taïba Ndiaye	GPF book liguey	76 697 33 44
06	Anta Ndiaye	Taïba Ndiaye	book liguey	76 697 33 44
07	Fatma Ndiaye	Taïba Ndiaye	SG Jappo liguey	77 206 17 14
08	Nogaye DIOP	Taïba Ndiaye	Pdte GPF Kaay Bakh	77 264 64 83
09	Mbayang Ndoye	Taïba Ndiaye	Trésorière Taïba	77 264 64 83
10	Fatou DIENG	Taïba Ndiaye	Vice pdte and book liguey	76 331 98 95
11	Malick Fall	Taïba Ndiaye	Pdt GIE Bok Xalat	77 553 99 56
12	Aliou Badiane	Taïba Ndiaye	Pdt ASUFOR	77 651 62 99
13	Moussa Fall	Taïba Ndiaye	Membre	77 545 35 72
14	Matar Mamour Ndiaye	Taïba Ndiaye	CV	77 654 36 51
15	Fatma Ndiaye n°2	Taïba Ndiaye	GPF Jappo liguey Ndiayène	77 310 29 52
16	Ndiaye SAMB	Taïba Ndiaye	PCA MEC - CRT	77 647 23 43
17	Daro DIAGNE	Taïba Ndiaye	Pdte Mutuel Sante T.	77 204 88 20
18	Ndeye Ndiaye	Taïba Ndiaye	GPF Taïbane	
20	Khady Thiam	Taïba Ndiaye	GPF Beng Diam	77 269 85 78
21	Thiama Sarr	Taïba Ndiaye	GPF Book khalat	77 733 01 18
22	Mbène Gaye	Taïba Ndiaye	GPF Book Joom	77 232 03 75
23	Magate Ndiaye	Taïba Ndiaye	GPF Book Joom	77 253 18 28
24	Nogaye GUEYE	Taïba Ndiaye	GPF Jappoo liguey 2	77 206 17 14
25	Mafall Mbow	Taïba Ndiaye	ADT	77 560 48 43
26	Alassane Diop	Taïba Ndiaye	ASUFOR	77 157 61 56
27	Anta DIOP	Taïba Ndiaye	Pdt Bak Jom 1	77 263 75 53

Annexe 3 : Photos

